

Valère Novarina, alchimiste du langage



LECTURE. De gauche à droite, Michel Durantin, Gérald Castéras et Bernard Martin on lu de larges extraits de l'œuvre atypique de Valère Novarina.

La Fabrique Poëin a organisé, jeudi, une soirée de lecture de larges extraits d'œuvres de Valère Novarina. Les textes atypiques de cet auteur franco-suisse ont été servis par Bernard Martin du théâtre du Lamparo et Michel Durantin de la Compagnie Le P'Tit Bastringue.

Ils étaient confrontés à une invention verbale et à une forme de logorrhée, issues de la conception du langage qu'en à l'auteur. Après une lecture à trois voix - Gérald Castéras s'étant joint aux deux comédiens - qui mettait la quarantaine de spectateurs dans l'ambiance des textes qu'ils allaient en-

tendre, Michel Durantin a lu de grands passages de « La langue inconnue » montrant l'importance et la diversité du patois qui enrichit le langage.

Bernard Martin a lu des extraits de « Lettre aux acteurs » dans laquelle on découvre que « les mots doivent être mangés » et que « le texte est un corps qui bouge ». Valère Novarina considère que le langage est individuel et qu'il est issu du fond du corps « Que la viande parle ! ».

Un débat très riche a suivi ces lectures avant le partage des paniers auquel sont habitués les nombreux fidèles de la Fabrique Poëin. ■